

Le blues du héron du Belvezet

Histoire d'eau

Héron je suis.

Solitaire.

Et sédentaire.

Héron cendré, bien sûr. Presque tout gris ! Du noir au bout des ailes...

Depuis que je suis établi ici, à Chambonas, près de l'ancien Moulin Neuf, beaucoup d'eau est passée sous le pont médiéval !

C'est mon lieu de vie. J'aime cet endroit tranquille. Ni *gours* ni rapides, je me mire à loisir dans le miroir du Chassezac, auquel les *obésous* d'amont et la digue de Ganivay donnent une grande partie de l'année le calme d'un vaste étang.

J'y suis très attaché.

Pourquoi m'en éloigner ? Mes parents vivaient déjà ici ; et ils m'ont raconté sur ces lieux tant de belles histoires ! J'habite en haut des arbres, face aux vestiges du moulin qui fut neuf. De mon perchoir, j'ai une vue imprenable sur la rivière, en amont comme en aval.

Et quel silence ! Un ou deux pêcheurs. Parfois en barque. Très rarement, un canoë qui passe et repasse, silencieux lui aussi. A peine au loin le léger vrombissement des voitures sur le pont à voie unique.

Quittant mon perchoir, je descends en planant vers un îlot et m'installe sur la berge pour pêcher. Je reste immobile, au bord de l'eau, parfois sur une seule patte. J'attends, de longs moments, qu'une proie s'aventure à ma portée. Et alors, rapide comme l'éclair, je plonge mon long bec jaune pour la poignarder.

Je chasse aussi un peu plus loin.

A l'heure de midi, je descends le Chassezac pour profiter du soleil, à deux méandres de là, au pied du Scipionnet. Là aussi, je reste bien raide, immobile à l'entrée d'un petit bras non loin de la plage, à guetter couleuvres, grenouilles, menu fretin et insectes. Aucun scrupule pour avaler toutes ces proies : nous autres hérons faisons œuvre utile ; nous débarrassons les eaux des poissons en mauvais état, faibles et donc lents, qui pourraient propager des maladies...

Il y a bien longtemps, au dire de mes parents, un poète avait parlé de nous, les hérons, « *au long bec emmanché d'un long cou* », et évoqué dans ses vers les eaux pures du Chassezac : « *L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.* »

C'est bien plus tôt encore, il y a très très longtemps, que la digue en aval du pont avait été construite, pour alimenter le béal d'un moulin plus ancien que celui du Belvezet : le moulin de la Tour, ainsi appelé parce que surveillé - au cœur du Moyen Age - par une tour dont on distingue encore dans la prairie la voûte de la salle basse. C'est grâce à cette digue que le pont de Chambonas se reflète dans le plan d'eau, formant avec ses trois arches principales trois « O » presque parfaits.

Merci aux digues, et aux hommes qui les ont dressées autrefois : la rivière est bien moins agitée, et sa vue apaise. Mon cadre de vie est désormais appelé « *héronnière* ». Cela me convient, ainsi qu'à nombre de collègues établis près de mon territoire : les castors, avec qui j'ai de bonnes relations.

Le moulin du Belvezet est lui aussi très ancien. Des meuniers s'y sont succédé, de père en fils eux aussi. Si moi j'apprécie le calme des lieux, chez les humains quelle effervescence ce fut ici depuis toujours ! Il y a bien des générations de hérons, il paraît que des hommes se sont noyés juste devant chez moi en voulant baigner des chevaux. Il y a peu encore, des poulains, des ânes ont péri de la même façon. Le grand-père médecin du célèbre professeur Léopold Ollier y est même venu examiner le corps d'un noyé, pour délivrer le permis d'inhumation !

Un des derniers meuniers du moulin, au beau milieu du XIXe siècle, s'occupait de ce que les hommes appellent la « *politique* ». En 1851, il n'accepta pas le *Coup d'état* qui mettait fin à la Seconde République et rétablissait l'Empire au profit de celui que Victor Hugo appellerait avec mépris « *Napoléon le Petit* ». Ce meunier-boulangier, du nom d'Ozil, fut condamné aux galères, le moulin arrêté et sa famille ruinée.

J'habite vraiment un lieu chargé d'histoire où bien des événements, grands et petits, se sont produits.

Peu de temps après cette tragédie, une nouvelle page s'est ouverte dans la vie de notre famille de hérons cendrés. Les hommes - Dieu sait qu'ils ne manquent pas d'idées, souvent par trop alambiquées ! - ont décidé de prolonger le grand *béal* du moulin du Belvezet par un petit canal creusé parallèlement au Chassezac, cela pour arroser sur la rive gauche leurs cultures de la plaine du Plot. Plus en aval, sur la rive droite, s'ouvre un autre canal, plus ancien encore, ouvert pour irriguer les champs de fruitiers de la plaine de Vompdes. Et là, pour une fois, ce fut une *super idée* pour nous autres hérons que d'agrandir nos havres de paix afin que nous puissions nous reproduire !

Toutes ces nouveautés, c'était il y a maintenant près d'un siècle-et-demi !

Et notre vie était bonne : nous faisons même bon ménage avec les garnements qui pêchaient les écrevisses à pattes blanches et plongeaient depuis les digues, parfois au péril de leur vie.

Bref, nous vivions tous ensemble en harmonie.

Mais vous n'allez pas me croire. Il faut qu'ils soient devenus fous !

Depuis quelques mois, certains estiment que notre cher Chassezac comporte trop d'obstacles et qu'il faudrait *aménager*, voire détruire, ces obstacles. « *Il faut se méfier de l'eau qui dort* », qu'ils disent ! Dort-elle vraiment ? Il arrive encore très souvent, lors des épisodes cévenols à l'équinoxe d'automne, que la rivière perde son calme majestueux et s'enfle démesurément. Dans ces moments, j'ai même peur des rugissements de l'eau, et j'é mets alors mon cri rauque et croassant : « *Fraank !!!* ».

En temps normal, le Chassezac n'est pas une rivière *sauvage* : dans son état actuel, ce paysage qui fait mon bonheur a été façonné par les hommes. D'ailleurs, s'ils ne l'avaient pas fait, je ne

serais sans doute pas là, moi qui vous parle. Je fais partie du paysage « *humanisé* » des eaux du Chassezac, et de la nouvelle *biodiversité* que cette humanisation a engendrée !

Biodiversité ! Quel mot dans le bec d'un héron ! Les humains ont le chic pour employer des termes compliqués qu'ils sont parfois bien en peine de définir précisément. Tenez ! Cette *continuité écologique* dont ils rebattent mes – petites – oreilles !

Ils prétendent que l'eau quelque peu dormante est plus dangereuse que l'eau très courante. Pas pour moi !

Ils voudraient effacer les *seuils* qui alimentent les canaux pour que la rivière coule plus vite et que les poissons circulent mieux. Ils voudraient même que tous les poissons puissent remonter le Chassezac et se disent prêts à les aider à grimper par des installations étranges et dispendieuses qu'ils appellent *passes à poissons*.

Mais, moi et mes copains castors, c'est dans ces eaux paisibles, sur ces berges sableuses que nous aimons vivre.

Que va-t-il nous arriver ?

A dire vrai, foi de héron, je n'y comprends plus rien.

Un de mes cousins m'a dit que déjà, sur la rivière nommée *Ouvèze*, au nord-est, près de Privas, les hommes avaient trouvé que les poissons étaient gênés par des obstacles et circulaient mal. Ils ont perfectionné une de leurs fameuses *passes à poissons*.

Là-bas, maintenant, mes cousins hérons se placent juste au-dessus de cette installation, et ils peuvent attraper les poissons qui passent sans même avoir à étirer leur cou. Plus la peine de guetter la proie, bref de chasser ! Une vraie curiosité pour d'autres humains, qui viennent les observer en souriant et qui ont baptisé la passe à poissons « *le garde-manger des hérons* ». Après La Fontaine, une nouvelle source de notoriété pour notre espèce !

J'essaie de plaisanter, mais j'ai du mal ! Complètement déboussolé. Que va-t-il m'arriver ?

Je le sens : je ne pourrai pas me retenir d'attraper, au risque de l'indigestion, ces tout petits poissons qu'ils appellent *aprons* - et que personnellement je n'ai jamais rencontrés jusqu'alors dans le Chassezac ! Ils sont, paraît-il, tout à fait à notre goût. Et si petits qu'on ne retrouve même pas trace de leurs arêtes régurgitées dans nos *pelotes* !

Ces hommes vont arriver à l'inverse exact de ce qu'ils souhaitent : les poissons seront encore moins nombreux que maintenant ! Ils s'offriront à nous sur un plateau d'argent, gobés en une demi-seconde, ...même si pour descendre au long de notre mince cou il leur faudra encore plusieurs minutes.

Comble de l'absurdité, nous serons considérés comme responsables de l'hécatombe, alors que malades d'indigestion, obèses, nous serons en fait des victimes !

Tout cela tourne à la farce ! Une vraie histoire « *à dormir debout* » ! Enfin, comme disent les hommes. Moi, si je reste longtemps immobile debout, c'est pour chasser, pas pour dormir !

Voilà ! Vous savez tout sur ce qui m'inquiète aujourd'hui, alors que ma vie était si tranquille ! J'ai peur.

Peur pour mon avenir, et pour celui de mes enfants. Que va devenir ma progéniture, qui va naître en haut des arbres face au moulin, si elle se trouve en permanence face à des eaux tumultueuses ?

Peur pour mon cadre de vie et pour ce paysage que j'aime tant. « *L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours* » disait le poète à qui nous devons, nous hérons, une si grande part de notre notoriété. « *Était* » transparente ? Et si bientôt elle allait ne plus l'être ? Et si les hommes étaient sur le point de mettre en péril l'état de choses existant, en jouant les apprentis-sorciers ?

Ils ont sans doute de bonnes intentions. Mais ils ne peuvent pas nous ignorer, moi et mes copains castors et libellules ! Je dis *copains*, même s'il m'arrive, j'avoue, de croquer ces dernières ! Ils ne peuvent pas bouleverser ainsi la vie des Chambonassiens ! Je parle de tous les habitants de Chambonas quels qu'ils soient : humains, hérons et autres...

« *Chat échaudé craint l'eau froide* », disent les hommes. « *Héron cendré aime l'eau et craint les lubies des hommes* », dirais-je.

Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, je vous supplie, moi héron, de prendre garde : ne dénaturons pas notre rivière sous prétexte de retour à la nature !

« *Fraank !! Fraank !! Touchez pas au Chassezac ! C'est mon pote !* »

Ou, comme on disait jadis avant d'abrégé : « *Cette eau, c'est mon poteau !* »
